



JAMES LONGSTREET

Traître ou bouc émissaire ?

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Dans les années qui suivent la guerre de Sécession, une vague de fierté et de nostalgie de la défunte Confédération déferle sur le Vieux Sud, avec en corollaire la naissance du mythe de la cause perdue. En 1872, afin de rétablir l'honneur des valeureux guerriers sudistes dans la défaite et surtout de glorifier le général Robert Lee, Jubal Early et William Pendleton, deux anciens frères d'armes de James Longstreet, initient une campagne calomnieuse contre lui. Leur prétexte est diabolique : afin d'exonérer Lee de tout blâme pour le fiasco de Gettysburg, ils accusent Longstreet d'avoir boudé son ordre explicite d'attaquer l'ennemi à l'aube du 2 juillet 1863, insubordination flagrante qui avait précipité la débâcle du lendemain. Le but de leur cabale est de ternir la réputation de l'ancien bras droit de Lee, de remettre en question sa loyauté envers la cause confédérée et surtout, de lui faire porter le chapeau pour l'échec de Gettysburg et par extension, de le rendre responsable de la perte de la guerre.

Dans un premier temps, Longstreet réagit mollement aux accusations portées contre lui. Il faut attendre l'année 1875, cinq ans après la mort de Lee, pour qu'il tente de se disculper maladroitement et sans conviction apparente face à ses implacables détracteurs. Sa riposte timide survient toutefois trop tard car le mythe de la cause perdue avait pris racine, permettant à la campagne de diffamation de porter largement ses fruits. Contraint de terminer ses vieux jours dans l'ignominie, Longstreet ne parvint jamais à laver son honneur ni à convaincre les thuriféraires du Vieux Sud de son innocence. Conséquence déplorable, la polémique qui l'empoisonna durant l'ère tourmentée de la Reconstruction lui dénia jusqu'à récemment la juste place qu'il mérite dans l'histoire de la guerre civile américaine. Mais en fin de compte, Longstreet fut-il vraiment un traître ou un malheureux bouc émissaire ?

JAMES LONGSTREET DANS L'AVANT-GUERRE

James Longstreet voit le jour le 8 janvier 1821 dans la plantation de coton de son grand-père paternel, près d'Edgefield en Caroline du Sud. Elevé jusqu'en 1830 dans la ferme familiale près de Gainesville, en Géorgie, il déménage ensuite chez son oncle Augustus Longstreet à Augusta, dans le même Etat. Ce dernier, à la fois avocat, juge, journaliste et ministre méthodiste, s'occupe en grande partie de l'éducation de base du jeune garçon. En 1833, quand son père meurt lors d'une épidémie de choléra, la famille

Longstreet déménage à Somerville, dans le nord de l'Alabama. Cependant, James demeure chez son oncle, probablement pour achever ses études.

En 1838, à l'âge de dix-sept ans, James Longstreet est admis en tant que cadet à l'Académie militaire de West Point, l'une des meilleures écoles d'ingénierie du XIX^e siècle. Le programme que suit l'adolescent pendant les deux premières années est entièrement consacré à l'apprentissage des mathématiques et du français, alors que le cours principal de la troisième année se concentre sur l'étude de la physique. La dernière année, les études se focalisent sur le génie militaire, avec un survol des tactiques d'infanterie et d'artillerie.

Longstreet est diplômé en 1842, se classant 54^e sur les 56 cadets qui avaient suivi les cours avec succès. Cette faible position doit cependant être mise en perspective car cinquante pour cent de ceux qui avaient entamé le cursus en 1838 avaient abandonné en cours de route. Le fait qu'il se situe au bas de l'échelle de ceux qui avaient réussi ne doit pas être perçu comme une lacune dans ses résultats scolaires. En effet, son niveau d'éducation le plaçait dans la moyenne supérieure de sa génération.

Ce classement médiocre a toutefois comme conséquence que, contrairement aux meilleurs cadets, à la fin de ses études, Longstreet ne peut pas choisir son affectation. Il est assigné au 4th US Infantry Regiment en poste à Jefferson Barracks, dans le Missouri où il rencontre Maria Louise Garland dont il s'amourache. Elle est la fille cadette de John Garland, le lieutenant-colonel du régiment. Jusqu'en 1844, lorsque le régiment de Longstreet est muté en Louisiane, James et Louise - comme on appelait cette dernière - partagent le peu de vie sociale existant à la caserne.

Le couple ne se reverra que trois ans plus tard, mais dans l'intervalle, Longstreet se distingue avec brio dans sa profession. Il participe à la plupart des actions majeures de la guerre contre le Mexique et se voit gratifié de deux promotions pour son courage sous le feu ennemi. Gravement blessé à la jambe à la bataille de Chapultepec, il retourne aux Etats-Unis après avoir été breveté major, son grade officiel étant celui de premier lieutenant. A cette époque, le père de Louise, entre-temps promu colonel de son régiment, consent au mariage de sa fille avec cet officier de haut vol. Leurs noces sont célébrées le 8 mars 1848 à Lynchburg en Virginie. Le 26 décembre 1848, naît un fils, John Garland Longstreet, le premier d'une fratrie de dix enfants. Seuls cinq d'entre eux survivront jusqu'à l'âge adulte.

L'adrénaline de la guerre fait place aux réalités de la vie militaire en temps de paix. Entre les années 1848 et 1861, les activités militaires sont limitées, quant aux promotions, elles sont plutôt rares. En 1858, Longstreet est affecté à Fort Leavenworth au Kansas en tant que trésorier de son régiment avant d'être envoyé à Albuquerque au Nouveau Mexique, pour rejoindre l'unité que commande son beau-père, le colonel Garland. C'est là qu'il retrouve son épouse et ses enfants. Il est promu capitaine avec effet rétroactif au 7 décembre 1852. En 1861, lorsqu'éclate la guerre civile, Longstreet est major du 8th US Infantry Regiment.

JAMES LONGSTREET, LE LIEUTENANT DE LEE PENDANT LA GUERRE

Au début de la guerre de Sécession, tout officier démissionnaire de l'armée des Etats-Unis, qui possède un diplôme de West Point et est sain de corps et d'esprit, peut prétendre à une position élevée dans la nouvelle hiérarchie militaire confédérée. Sollicitant modestement un poste d'officier subalterne, le 17 juin 1861, Longstreet se voit propulsé au rang de brigadier général et se retrouve aussitôt à la tête d'une brigade

de l'armée confédérée du Potomac¹ qui s'apprête à livrer bataille à Manassas, non loin de Washington. Il s'adapte aisément à sa nouvelle affectation et à ses responsabilités. De grand taille et imposant, il inspire la confiance et l'admiration de ses hommes. Calme et serein mais quelque peu bourru, il tient fermement son unité en main. Il n'est pas un personnage haut en couleurs ni excentrique. Contrairement à son collègue Thomas Jackson et au flamboyant George Pickett, son nom ne figure que rarement dans la presse du Sud. Ses hommes le surnomment *Old Pete*, quant à Robert Lee, il l'appellera plus tard *my old warhorse* ou *mon vieux cheval de bataille*, ce qui en dit long sur l'attachement qu'il témoignera pour son futur lieutenant et conseiller personnel.

A Williamsburg, lors de la retraite des Confédérés vers le nord de la péninsule de Virginie, Longstreet organise l'arrière-garde avec compétence. Du 31 mai au 1^{er} juin 1862, lorsque le général Joe Johnston passe à l'offensive contre l'armée du général McClellan à la bataille de Seven Pines, également appelée Fair Oaks, Longstreet commande l'aile droite des forces rebelles. Cependant, ses prestations sont médiocres et l'engagement s'avère être l'une des opérations les plus mal préparées de la guerre. La responsabilité de la débâcle incombe à parts égales à Johnston et à Longstreet : au premier pour avoir donné des instructions verbales et non écrites, et surtout pour n'être pas intervenu lorsque son plan commençait à battre de l'aile ; au second pour avoir conduit ses hommes sur le mauvais sentier menant au champ de bataille et ensuite avoir mal géré les troupes qui se précipitaient vers le front. Longstreet n'admet pas sa culpabilité et rejette le blâme sur le général Benjamin Huger. Le pauvre Huger était une victime plausible mais son innocence fut vite établie. Seven Pines, un match nul, ne constitue certes pas l'heure de gloire de Longstreet, mais il apprendra de ses erreurs. Entre-temps, il est rétrogradé au rang de commandant d'une division.

Lorsque Johnston est gravement blessé durant cette campagne, Robert E. Lee le remplace à la tête de l'armée de Virginie du Nord. C'est à cette époque que se nouent des liens étroits entre lui et Longstreet. Du 25 juin au 1^{er} juillet 1862, durant la campagne des Sept Jours, Longstreet, depuis promu major-général, se révèle au sommet de son art en tant qu'organisateur et tacticien. Le 27 juin, à la tête d'une division surdimensionnée à six brigades, le noyau du futur 1^{er} corps de l'armée, il assemble de manière professionnelle une puissante force de frappe pour permettre à Lee de gagner la bataille de Gaines' Mill. Trois jours plus tard, il lance une offensive à Glendale, qui manque de peu de couper l'armée de McClellan en deux. *Si les autres commandants avaient pu coopérer dans cet engagement, déclara Lee par après, le résultat aurait été extrêmement désastreux pour l'ennemi.*² Le plus important de ces « autres commandants » n'était autre que *Stonewall* Jackson. La subtile réprimande de Lee suggère à quel point ses performances furent médiocres par rapport à celles de Longstreet. Il est clair que l'on peut désormais compter sur *Old Pete*.

Bien que très coûteuse pour les Confédérés, deux victimes pour chaque Yankee, la campagne des Sept Jours réussit à éloigner McClellan des portes de Richmond. Lee s'engage immédiatement à exploiter l'initiative stratégique qu'il a gagnée. Dans un geste de confiance, il confie à Longstreet le commandement de l'aile droite de son armée, soit cinq de ses neuf divisions.

Les idées de Longstreet en matière de stratégie sont assez novatrices pour son époque, mais son approche sur l'aspect logistique, l'éternel problème dans les armées confédérées, est quelque peu déficiente. Son point de vue sur la conduite des opérations

¹ Le 14 avril 1862, l'armée confédérée du Potomac deviendra l'armée de Virginie du Nord.

² Sears S.W.: *Longstreet and the Lost Cause*, American Heritage vol. VI, n°1, Internet.

implique la combinaison de l'offensive opérationnelle et de la tactique défensive. En pratique, cela signifie combattre sur le terrain de son choix et attaquer l'ennemi lorsqu'il se replie. Longstreet réussit avec succès à adapter sa stratégie lors des diverses campagnes à venir. En août 1862, à Second Manassas, son attaque de flanc a des effets désastreux sur l'armée du général Pope, après que ce dernier eut passé les deux journées précédentes à engager les forces du général Jackson. C'est pourtant *Stonewall* qui est couvert de louanges alors que Longstreet a porté le coup fatal à l'ennemi !

Victorieux et confiant, Lee traverse la rivière Potomac pour se diriger vers le Maryland. Le 17 septembre 1862, Longstreet révèle sa maîtrise de l'économie de ses effectifs à la bataille d'Antietam. Lee repousse McClellan avec la plus petite armée qu'il commanda durant la guerre. Faisant preuve d'une détermination obstinée, *Old Pete* parvient à tenir la droite du front confédéré en étirant ses troupes mises sous pression. Il se jette même personnellement dans l'action pour diriger le feu d'une batterie de canons qui est sur le point d'être capturée par l'ennemi.

Pour James Longstreet, récemment nommé lieutenant général, la bataille de Fredericksburg en décembre 1862 se solde par une victoire parfaite, en fait le modèle idéal pour gagner l'indépendance du Sud. Durant l'engagement, le malhabile Ambrose Burnside lance ses brigades à l'assaut du nouveau 1^{er} corps de Longstreet sur les hauteurs pratiquement imprenables de Marye's Heights situées derrière la ville. Au total, quatorze tentatives fédérales se succèdent à un rythme infernal pour être anéanties les unes après les autres par le feu continu de l'artillerie et les salves de mousqueterie confédérés que dirige Longstreet avec un soin méthodique.

La victoire décisive de Fredericksburg conforte Longstreet dans sa vision d'une approche défensive de la guerre, en particulier lorsque des fortifications de campagne complètent une puissance de feu dévastatrice conjuguée à l'utilisation optimale du terrain. Les pertes que subissent son corps représentent la moitié de celles de Jackson et certainement beaucoup moins que celles de Burnside. En outre, le nombre de victimes confédérées à la bataille de Fredericksburg contraste fortement avec celui du carnage d'Antietam trois mois plus tôt. Cette comparaison impressionne fortement Longstreet et influence considérablement sa réflexion sur la conduite à tenir dans les campagnes futures. Longstreet débattrait souvent avec Lee de l'intérêt d'une approche stratégique défensive plutôt que purement offensive, mais c'est l'issue de Fredericksburg qui le convainc qu'une telle approche est le seul moyen pour la Confédération de gagner la guerre. Lee ne sera jamais totalement en phase avec son subordonné sur ce sujet. Cette divergence d'opinion culminera six mois plus tard à Gettysburg.

Comme à son accoutumée, Lee tente d'exploiter son éclatante victoire à Chancellorsville en se dirigeant vers le nord pour affronter une nouvelle fois les Yankees.³ Quand la mort de Jackson le prive de son bras droit, Longstreet devient de facto son nouveau conseiller et le lieutenant dans lequel il place sa pleine confiance. Conscient de sa nouvelle relation avec Lee, *Old Pete* s'attend à être écouté et à faire respecter ses opinions. Au début du mois de juin 1863, dès le lancement de la campagne de Pennsylvanie, Longstreet pense avoir persuadé Lee de combiner son offensive stratégique avec une tactique défensive. Il subodore que, quand l'armée de Virginie du Nord arriverait en territoire ennemi, les Fédéraux seraient contraints de passer à l'action. Grâce à une sélection minutieuse du terrain, éventuellement au-delà des lignes de communication yankees, Lee serait alors en mesure de remporter une victoire semblable à celle de Fredericksburg.

³ Longstreet était absent lors de cette campagne car Lee l'avait envoyé à Suffolk pour assiéger la ville.

Le 1^{er} juillet 1863, lorsque les armées antagonistes se rencontrent par hasard à l'ouest de Gettysburg, les Confédérés n'ont pas eu la possibilité de choisir le terrain idéal pour livrer bataille. Ne disposant pas de la cavalerie de J.E.B. Stuart pour dissimuler ses mouvements et localiser l'ennemi, Lee est subitement jeté dans un engagement auquel il ne s'attend pas ni n'avait souhaité. Néanmoins, son infanterie et son artillerie réussissent à mettre à mal deux corps de l'armée du général Meade. Au crépuscule, il dispose d'un avantage tactique certain, et donc à ses yeux, la doctrine de manœuvre défensive chère à Longstreet ne s'impose pas. Lee dira plus tard que la bataille [...] *était devenue, dans une certaine mesure, inévitable. Encouragé par le succès de l'engagement du premier jour et compte tenu des résultats inestimables que garantirait la défaite de l'armée du général Meade, il fut jugé opportun de renouveler l'attaque.*⁴

Dans la soirée de ce premier jour, Longstreet rencontre Lee et lui propose que leurs forces contournent le flanc gauche de l'Union et prennent position sur un terrain de leur choix entre l'armée de Meade et la capitale Washington, forçant ainsi les Fédéraux à les attaquer. Lee rejette cette suggestion et ordonne à Longstreet d'assaillir le flanc gauche ennemi le lendemain matin et son centre le jour d'après. Le sort du deuxième jour à Gettysburg est donc laissé entre les mains d'*Old Pete* qui détruit pratiquement le III^e corps de l'armée de Meade, mais ne parvient pas à capturer les *Round Tops* qui dominent le champ de bataille. Au crépuscule du 2 juillet 1863, bien que l'armée confédérée eût prouvé sa valeur et son courage, les lignes fédérales demeurent intactes.

Lee ne se laisse pourtant pas abattre par l'échec de sa stratégie offensive des deux journées précédentes. Poussé par une détermination presque aveugle, il se promet de renouveler l'attaque dès le lendemain. Après s'être rendu à l'évidence que, malgré tout, ses chances de réussite étaient relativement minces, il échafaude alors le plan le plus insensé de la guerre et cela, en désaccord avec Longstreet. Appréciant à sa juste valeur la puissance des forces ennemies déployées en face de lui et la faiblesse de ses propres moyens, Lee décide de rassembler son artillerie en une grande batterie de style napoléonien. Il espère ainsi que le tir concentré de ses 150 canons suffira à en découdre avec l'ennemi, laissant ensuite le terrain libre à l'avance de son infanterie. C'était commettre la même folie que celle de l'armée d'Ambrose Burnside à Fredericksburg !

Le 3 juillet, après un bombardement aussi dantesque qu'inefficace des positions fédérales, quand Pickett lui demande : *Général, dois-je avancer ?*, Longstreet relate dans ses mémoires que *les mots restèrent coincés au fond de ma gorge et je donnai mon assentiment par un hochement de la tête.*⁵ Cette réplique montre clairement que ce choix n'était pas le sien mais qu'il relevait de la décision de Lee qui l'avait enjoint de s'emparer des hauteurs de Cemetery Ridge. Les divisions de Pickett et d'A.P. Hill, soit près de 15 000 hommes, se ruent alors sur les Yankees qui, retranchés sur une position élevée dominant le terrain, n'ont que peu de mal à repousser l'assaut rebelle dans un carnage aussi dramatique qu'indescriptible. Dans ses mémoires, le général Edward Porter Alexander, le chef d'artillerie de Longstreet, critiqua plus tard Lee en ces termes : *En décidant de cette attaque, le général Lee avait désespérément tenté sa chance en prenant le chemin le plus sanglant.*⁶ En réalité, il avait commis la plus grave erreur de sa carrière militaire, faute dont il accepta humblement la responsabilité après la bataille.

A suivre ...

⁴ Wert J.D.: *No Fifteen Thousand Men Can Take That Position in* Di Nardo R. and Nofi A.: *James Longstreet - The Man, The Soldier, The Controversy*, p. 83.

⁵ Longstreet J.: *From Manassas to Appomattox, Memoirs of the Civil War in America*, Internet.

⁶ Alexander E.P.: *Military Memoirs of a Confederate: a Critical Narrative*, publié en 1907.